

Olivier-Marie SARR, *In omni tempore (Ps 32,2). La liturgie des Heures et le temps : louange quotidienne et ouverture vers l'éternité*, Rome, Pontificio Ateneo Anselmo, 2014 (Studia anselmiana 162 ; *Analecta liturgica* 32) 446 p.

Disons-le déjà en ouverture de cette recension, l'ouvrage d'Olivier-Marie Sarr mérite une grande attention. Il est à plusieurs égards remarquable et devrait marquer un *kairos* dans le domaine des études sur la liturgie des Heures. Parent pauvre de la réflexion théologique pendant des siècles, cette pratique liturgique souffrait sans doute paradoxalement de son omniprésence dans la vie des clercs et des religieux. L'analphabétisme quasi absolu ne faisait que renforcer la limitation de cette prière à quelques-uns (en excluant ici la célébration des vêpres dominicales paroissiales). Ce n'est qu'emportée dans le grand courant du renouveau liturgique que la liturgie des Heures a gagné une considération réelle dans l'Église catholique. Cette dernière a pourtant peiné à renouveler ou à redécouvrir ses fondements pour en faire une nourriture spirituelle du plus grand nombre des fidèles.

Indiscutablement dans la ligne du renouveau théologique de la liturgie au 20^e siècle, le père Sarr opte pour le mystère pascal comme clé ouvrant un renouveau de la liturgie des Heures. Il s'inscrit dans la continuité de travaux contemporains, tout en cherchant à les enrichir par une proposition personnelle. Il prend acte de la réflexion théologique du père de Reynal¹, revisitant les fondements traditionnels. Il tire les enseignements du livre de Robert Taft, sans doute le plus connu dans ce domaine², et de ma propre recherche sur l'expérience du mystère pascal dans la liturgie des Heures³. Le père Sarr a manifestement pris le temps (et il en faut !) pour relire et s'approprier toute la recherche dans le domaine (notamment les travaux historiques), mais aussi des récits et réflexions d'expériences diverses. La riche bibliographie (p. 375-432) l'atteste et sera utile à toute personne désireuse d'investiguer cette liturgie. L'édition est soignée, sans presque aucune faute. La seule erreur de taille est le renvoi des pages de l'index des noms propres qui sont tous décalés de deux à quatre pages.

Le point de départ est la 19^e proposition du synode des évêques sur la Parole de Dieu, réclamant la préparation d'une « forme simple de liturgie des Heures », afin que les fidèles participent à la liturgie des Heures, sans plus de précision (p. 19). Juste avant, les pères synodaux relevaient que la liturgie des Heures est une « forme privilégiée d'écoute de la Parole de Dieu ». Fort de ces deux emplois du mot « forme », le père Sarr se lance dans une croisière théologique au long cours, rappelant à la suite de Baumstark qu'une forme liturgique n'est jamais statique. C'est donc dans la grande tradition des recherches sur les formes de la liturgie (*Gestalt*) que s'inscrit l'auteur. L'apport original du père Sarr est sa réflexion sur le temps. Il entreprend en effet de visiter et d'approfondir la notion du temps, particulièrement difficile à saisir de nos jours. Il fait l'hypothèse que la catégorie de « présence » serait la plus appropriée pour fonder aujourd'hui théologiquement et spirituellement une liturgie des Heures. Cette option est le leitmotiv de son ouvrage lui permet de développer résolument une variété de formes. Son projet est alors clairement exprimé en deux chantiers : « anthropologique (...) comment l'homme d'aujourd'hui vit et prie dans le temps (...) ; théologique et spirituel : quels sont les fondements de l'Office des Heures comme célébration du mystère pascal et comment le mettre en pratique dans le quotidien ? » (p. 27).

Le *status quaestionis* entrepris par le père Sarr sur la pratique actuelle a le mérite de bien esquisser la situation (p. 29-40). Il prolonge le regard porté en son temps par R. Taft sur l'échec d'une liturgie des Heures adaptée pour la vie paroissiale et pleinement vécue par le peuple chrétien. Il note encore la tendance continue depuis le Concile à simplifier la liturgie des Heures. Le père Sarr y voit un signe majeur pour bien comprendre les enjeux pour aujourd'hui, notamment dans le rapport au temps qu'il développera plus loin.

La première partie est un vaste retour sur l'histoire de la prière des Heures, d'abord dans ses origines juives (chap. 1). On en retiendra surtout le développement prudent (en raison de la rareté des sources) sur la conception du temps (p. 70-78). La finale est déjà le germe de la conviction ultérieure de l'auteur : la prière a une dimension « atemporelle », consistant à être avec Dieu (p. 82-83). – Le

¹ Daniel DE REYNAL, *Théologie de la Liturgie des Heures*, Paris 1978.

² Robert TAFT, *La liturgie des Heures en Orient et en Occident. Origine et sens de l'Office divin* (Mysteria 2), Turnhout 1991 [trad. de l'anglais].

³ Arnaud JOIN-LAMBERT, *La liturgie des Heures par tous les baptisés. L'expérience quotidienne du mystère pascal* (Liturgia condenda 23), Leuven 2009.

chapitre 2 traverse les méandres de l'histoire avec rigueur, l'auteur essayant d'en tirer des éléments pour esquisser une évolution dans la dimension de temporalité (p. 85-137). – Le chapitre 3 détaille avec précision la préparation à la réforme de la liturgie des Heures, sous le prisme d'une éventuelle multiplication de formes (p. 139-185). Le père Sarr fonde dans les sources l'intention première de la réforme, consistant en une simplification et une réduction, à l'intention des prêtres, souci de la majorité des évêques tant dans la période antépréparatoire que dans les débats de la commission. Certains constatent l'impossibilité des laïcs de prier cette liturgie, et réclament des solutions sans pour autant que la direction à prendre soit claire. D'autres évêques enfin s'opposent à toute modification « nouvelle » du bréviaire. Ceci est connu, mais le père Sarr le rappelle utilement, en puisant à la source que sont les *Actae*. Il insiste sur le débat entre une proposition d'une forme unique du bréviaire ou celle d'un bréviaire à double forme, cette seconde option étant finalement rejetée.

La deuxième partie développe la question de la pluralité des formes, d'abord dans un chapitre 4 sur les textes de la réforme (*Sacrosanctum Concilium*, *Sacram liturgiam*, *Laudis canticum* et l'*Istitutio generalis*). L'auteur s'appuie ici fortement sur la notion d'*utilitas ecclesiae* (SC 23), pour justifier et penser la création de nouvelles formes. – Le chapitre 5 rappelle les mutations anthropologiques dans le rapport au temps. Le père Sarr propose de résoudre en partie les difficultés nouvelles par un focus sur « l'horizon qui fait apprécier l'instant présent et indique le moyen d'atteindre le but escompté » (p. 241). Auparavant, on relèvera ses pages sur le temps digital (p. 236-239). – Le chapitre 6 est le cœur théologique de la recherche (« Liturgie des Heures comme célébration quotidienne du mystère pascal »). C'est ici que le père Sarr entre en dialogue avec notre propre hypothèse de valoriser l'expérience du mystère pascal comme passage (p. 261-264). Loin de contester cette lecture théologique, il fait le choix d'une interprétation du mystère pascal dans la liturgie, qui est alors présence actualisante du Christ dans son Église. Il fait le lien avec les chapitres précédents à l'aide d'une conviction forte qu'il développe en ces pages : « Christ ressuscité est notre temps ; il est lui-même le sens chrétien du temps » (p. 287). Sa clé est le *semper adest* dans SC 7 sur la présence du Christ dans la liturgie. Le père Sarr est convaincant. Reste une difficulté majeure pour le déploiement de cette approche dans la vie concrète des chrétiens et des communautés : « un des grands obstacles reste le rapport au temps » (p. 286). L'auteur ne peut alors lucidement qu'inviter à une conversion, une nouvelle manière d'habiter le temps, à l'encontre du rapport commun au temps aujourd'hui.

La troisième partie est intéressante, mais laisse le lecteur un peu sur sa faim. Seule possibilité de sortir de l'impasse socio-anthropologique sur laquelle butte l'auteur en fin de chapitre 6, l'exploration de formes qui fonctionnent aujourd'hui ne parvient pas cependant à des résultats totalement convaincants. Le chapitre 7 présente l'office de Taizé, la prière de Sant'Egidio, les communautés du Brésil et la forme électro-numérique de la liturgie des Heures. Notons que l'office de Taizé qui fut si important n'est plus pratiqué en tant que tel, et que l'*Oficio Divino das Comunidades* a aussi passé son pic de rayonnement. Même la forme numérique n'est pas si décisive, en tant que l'*iBreviary* paraît être surtout un changement de support plutôt qu'une forme au sens liturgique du terme. – En « épilogue », l'auteur propose une structure d'un office de vêpres.

La conclusion générale retrouve le souffle des première et deuxième parties pour offrir une belle synthèse des acquis de cette ample recherche. On en retiendra un plaidoyer solide : pour une pluralité de formes de la liturgie des Heures aujourd'hui, pour tirer les conséquences théologiques de la présence du Christ dans la liturgie (*semper adest*), pour valoriser concrètement le critère de l'*utilitas ecclesiae*. Ces trois perspectives sont réjouissantes pour qui se nourrit de la liturgie des Heures et espère que celle-ci devienne ou redevienne vraie nourriture quotidienne du peuple de Dieu.